Entre TEFAF et Salon du dessin

Du bonheur d'un amateur d'estampes

Gilles Kraemer et Jean-Pierre Prodhomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1200>

DOI : 10.4000/estampe.1200

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 86-89

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Gilles Kraemer et Jean-Pierre Prodhomme, « Entre TEFAF et Salon du dessin », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 235 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1200>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

La Print Art Fait de Lille ne démontre aucune volonté d'homogénéisation des travaux présentés : le spectre était large, tant chronologiquement (artistes des années 1950 à nos jours) qu'en ce qui concerne les thématiques traitées, la culture de l'artiste ou les techniques utilisées (l'ouverture aux nouvelles technologies était représentée par DigiPro Labo).

L'estampe représente déjà une part non commune pour une foire d'art contemporain – espérons que le mouvement se poursuive afin d'arriver à une masse capable d'attirer un public spécifique à l'échelle européenne de sorte que la Print Art Fair possède sa dynamique propre et constitue le rendez-vous annuel de la création dans le domaine de l'image imprimée qui manque encore à la France.

Photo M. Dufour, 2011

■ ■ ■ ENTRE TEFAF ET SALON DU DESSIN DU BONHEUR D'UN AMATEUR D'ESTAMPES

par Gilles Kraemer et Jean-Pierre Prodhomme

Chaque année se pose la même question : au retour des Pays-Bas et du palais Brongniart quelles œuvres un amateur d'estampes pourrait-il retenir de la Tefaf (European Fine Art Fair) et du Salon du dessin ?

À Maastricht, honneur aux bois gravés germaniques à la galerie Les Enluminures. *Christ avec les instruments de la Passion*, artiste anonyme, vers 1460-1480, est une puissante image de dévotion. D'après Jörg Breu le vieux, *Christ sur la croix, entre la Vierge et Saint Jean*, 1504, fut imprimé en couleurs pour le missel de Constance et pour un missel

imprimé à Venise par Luca Antonio Giuanta.

Hendrick Goltzius transcrivit à l'eau-forte, vers 1591, le *Portrait du peintre-graveur Dirck Volkertszoon Coornhert* qui fut son professeur. Cette pièce était visible chez Helmut H. Rumbler ainsi que l'eau-forte de Marco Pitteri *Christ en croix*, vers 1750, d'après Giambattista Piazzetta (Nagler 19) et celle d'après Le Parmesan *Saint Christophe portant l'enfant Jésus*, vers 1635-1640 (Hollstein 8). Chez Bernard J. Shapero, les douze planches des *Loges du Vatican* de Raphaël, gravées par Joan Ottaviani en 1772, d'après Gaetano Savorelli

Gabriel Gaspard Gresly
(1712-1756), *L'Histoire*.
Coll. J.-L. Baroni.

et Pietro Camporesi côtoyaient les aquatintes en couleurs du *Recueil des portraits des empereurs ottomans*, 1815, portraits des trente sultans d'Othman I^{er} à Mahmoud II. Dans des images plus joyeuses, pourquoi ne pas s'intéresser aux *Cinq sens* de Johann-Philipp, vers 1770, manières noires tirées en sépia vers 1770 ? Le *Profil de jeune fille* (Guérin 257) par Aristide Maillol, lithographie et zincographie sur papier canari, six épreuves recensées, était présenté chez Emanuel von Baeyer qui exposait l'artiste peu connu en France Josef Hegenbarth dont la pointe sèche *Lustseuche* ou *Recherche de la luxure* (Lewinger 83) symbolise une maladie vénérienne (6 000 €). L'eau-forte *La Chute des damnés* de Jonas Suyderhoef, 1642, d'après Peter Paul Rubens, démontre toute la virtuosité du graveur (10 500 €). La pointe de métal, craies noire et rouge, aquarelle de l'autoportrait d'Hendrick Goltzius, est proche de son autoportrait dans la planche *La Circoncision*, 1594, de la série *La Vie de la Vierge*. Crispijn van de Passe (1564-1637) grava d'après Martin de Voss les *Vierges sages et folles* (Hollstein 122-129) gravures maniéristes désirables (24 000 €). Des maîtres italiens, Nicolaas Teeuwisse présentait les eaux-fortes de Battista d'Angelo *Hercule et l'hydre de Lerne*, 1552 et

de Giovanni David, *Le Songe de Démocrite* (Grasso 117, I/III) (14 000 €). Edgar Degas, *La Sortie du bain*, 1879-1880 (Delteil 39, 15/17) (68 000 €) et Charles Cottet, *Trois grosses femmes nues*, très felliniennes, eau-forte en couleurs, vers 1905-1906 (Morane 35) furent de belles incursions dans l'estampe française. Nous voici confronté chez Jörg Maass, aux puissantes estampes expressionnistes rarement montrées en France. *Männerbildnis* ou *Homme aux mains jointes*, bois en couleurs, 1918, est un bel autoportrait d'Erich Heckel (Dube H 318 II/III). Le bois de Karl Schmidt-Rottluff, *Selbstbildnis* ou *Autoportrait* est traité d'une façon très brutale, 1914 (Schapire H 153) (24 000 €) alors que *Kopf Ludwig Schames* par Kirchner, 1918, est tout en retenue (Dube H 330 II/III).

Chez Carolle Thibaut-Pomerantz, comment ne pas tomber sous le charme d'un papier peint imprimé en camaïeux de grisaille, sépia et couleurs *Les Métamorphoses d'Ovide*, créé par la manufacture Arthur & Grenard vers 1785 ?

Rafael Walls exposait une huile d'Edwaert Collier *Un trompe-l'œil avec la gravure d'un portrait de Desiderius Erasmus fixée sur un panneau de bois*, très réaliste (36 x 31,4 cm.). C'est un des charmes de Maastricht permettant de voir des œuvres

Poursuivie par Apollon, Daphné est transformée en laurier. Scène mythologique tirée des *Métamorphoses d'Ovide*. Papier peint imprimé à la planche en camaïeux de couleurs, sépia et couleurs par la manufacture parisienne Arthur & Grenard, vers 1785.

Coll. C. Thibaut-Pomerantz.

d'un même artiste puisqu'Haboldt & Co montrait un autre trompe-l'œil identique du philosophe, d'un format différent (46,4 x 37,5 cm). Jean-Luc Baroni continuait ce réalisme de l'estampe peinte avec des huiles de Gabriel Gaspard Gresly figurant des gravures fixées sur des panneaux et déchirées dans les marges et le sujet : *L'Histoire, Les Mathématiques, La Poésie, La Peinture*. Arnoldi-Livie montrait un lavis, pierre noire, rehauts de blanc *La querelle des chiens et des chats* de Jean-Baptiste Oudry, 1733, gravé par J.-F. Poletnich pour le volume IV des « Fables choisies mises en vers » de Jean de La Fontaine, 1755-1759. À côté de cette œuvre moralisatrice, comment n'être pas effrayé par la *Matricide Medea*, eau-forte de Wilhelm Lehmbruck (Petermann, n°97, II/II), 1915, rehaussée d'aquarelle.

Éric Coatalem présentait une grisaille de François Boucher, *Allégorie de Louis le bien-aimé*, 1768 ; le médaillon avec la tête du roi est entouré du Temps, de la Renommée, de Clio, d'Athénée. Cette œuvre est à rapporter au frontispice de *L'Histoire de la maison de Bourbon*, d'après Boucher par M. de St-Aubin agréé, par M. Desormeaux, gravé en 1772. Au Salon du dessin, ce marchand montra une encre et lavis *Le sacre de Louis XVI* de Jean-Michel Moreau dit le Jeune, 1776, gravée en 1779.

Au Salon du dessin, quelle plus belle image que la pierre noire et crayon d'Honoré Daumier *L'amateur d'estampes* chez Le Claire Kunst ! Cette même galerie présentait une plume, encre et lavis de Jean-Michel Moreau *Énée soigné d'une blessure* gravé par Pierre Charles Baquoy

Crispin de Passe, *Les Vierges folles*, 220 x 171.
(Holstein 125).
Coll. Emanuel von Bayer.

pour le frontispice du volume IV de l'*Énéide*, édition de 1804.

Des dessins préparatoires à des estampes parues dans des ouvrages étaient visibles chez des exposants. Chez Stephen Ongpin, le crayon et estompe de Gabriel-Jacques de Saint-Aubin, *Le Rapt des Sabines*, 1763, fut gravé par Pierre Aveline pour *Spectacles de l'histoire romaine, depuis la fondation de Rome...* de Philippe de Prétot, 1776 puis *Abrégé de l'histoire romaine* de l'abbé Milliot, 1789 (13 000 €). Paul Prouté présentait une plume, encre de Chine et lavis de Charles Nicolas Cochin : *Apothéose de Louis XIV et du Dauphin*, étude pour le frontispice jamais gravé de la 3^e édition du *Nouvel abrégé chronologique de l'histoire... jusqu'à la mort de Louis XIV* par Ch.-J.-F. Hénault, 1749. La galerie Terrades montra une sanguine et estompe de Charles Nicolas Cochin le Jeune : *La Raison, sous le masque de la Fable, châtie les Ridicules et foudroie les Vices*, 1773, gravée par B. L. Prévost en frontispice de *Fables, Contes et Épîtres* de Guillaume-Antoine Lemonnier, 1773. François Boucher illustra l'ouvrage de Jean-Antoine

Guer *Mœurs et usages des turcs...*, 1746 ; Talabardon & Gautier en exposaient trois crayons et estompe sur vélin : *Sultane lisant au harem*, *Audience du Grand Turc* et *On apporte le lacet au prisonnier*.

D'autres dessins furent diffusés grâce aux estampes. Thierry Normand présenta une mine de plomb mise au carreau de Théodore Géricault, vers 1819-1820, étude de la lithographie *Marche dans le désert*, 1822 ou 1823 (Ph. Grunhech 21) figurant Bonaparte et son armée en Égypte. Chez Jill Newhouse, du fusain sur papier calque d'Edgar Degas *Programme de la soirée Artistique* du 15 Mai, 1884, naîtra la couverture du programme du concert donné au bénéfice du lycée de Nantes (65 000 €). L'autre pièce : *Étude de sept figures*, Auguste Rodin, vers 1880-1883, graphite et rehauts de lavis brun, est une étude pour la pointe sèche *La Ronde* (150 000 €). Dr. Moeller & Cie montrait l'*Autoportrait au charbon*, d'une grande puissance et force de Käthe Kollwitz, vers 1924, dessin préparatoire de la lithographie *Femme assise ou portrait de l'artiste* (Klipstein 192).